

L'UNITE DE TRADUCTION A L'AIDE DE LA LINGUISTIQUE FONCTIONNELLE UN EXEMPLE DE TRADUCTION DE FRANÇAIS EN GREC

Par Maria TSIGOU

D.L.E.T.I.

UNIVERSITE IONIENNE – GRECE

Dans une science ayant comme objet d'étude la langue, on doit opérer sur et avec des unités. En linguistique, depuis Ferdinand de Saussure, on opère avec des **signes linguistiques**, unités significatives minimales ayant un signifiant et un signifié. En traductologie, J.-P. Vinay et J. Darbelnet sont les premiers à proposer d'opérer avec des **unités de traduction**. Or, si la définition du signe linguistique, unique et claire, est mondialement reconnue et respectée, celle de l'unité de traduction (terme abrégé désormais ici en UT) varie selon le spécialiste, son utilité n'est toujours pas reconnue par tous les traductologues et son identification reste vague.

En effet, lors de sa première apparition en 1958 sous la plume de J.-P. Vinay et J. Darbelnet, l'UT est définie comme « **le plus petit segment de l'énoncé dont la cohésion des signes est telle qu'ils ne doivent pas être traduits séparément** » ([1958] 1977, p. 37). Quelques années plus tard, P. Newmark la définit comme « the smallest segment of a [source language] text which can be translated, as a whole, in isolation from other segments ». Il ajoute que « it normally ranges from the word through the collocation to the clause. It could be described as « **as small as possible and as large as it is necessary** » (this is my view), though some translators would say that it is a misleading concept, since the only unit of translation is the whole text » (1988, p. 285). Enfin, plus récemment B. Hatim et J. Munday, affirment que l'UT « **... may be the individual word, group, clause, sentence or even the whole text** » (2004, p. 17). Ces trois prises de position représentent les principaux points de vues sur la question, confirment les divergences qui existent entre scientifiques et empêchent de parler d'une définition unique et universelle de l'UT. Par contre, ce qui les rapproche c'est qu'elles restent ouvertes quant à l'identité de l'UT. Effectivement, en termes fonctionnalistes cette dernière peut être identifiée à : un monème, un syntème, un syntagme, une proposition subordonnée, une phrase ou un texte. C'est dans ce même esprit que F. Batsalia et H. Sella-Mazi (1997, p. 95-96), s'appuyant sur la position de Vinay et Darbelnet, considèrent l'UT comme une unité de sens, dont la valence peut varier selon le cas. Ainsi, on peut avoir des UT « monovalentes » à savoir, des UT constituées d'un seul « élément sémantiquement autonome » et des UT « multivalentes », à savoir des UT constituées de « deux ou plusieurs éléments sémantiquement dépendants les uns des autres ».

Dans ce qui suit, on tentera de montrer que *l'on peut mieux cerner l'UT si l'on s'appuie sur la syntaxe fonctionnelle, en y puisant des critères d'identification qui nous permettront de segmenter un texte source en UT*. Avant de commencer, il faut souligner que *dans la présente analyse l'UT est considérée comme un outil de la didactique de la traduction*, qui ne sert qu'à segmenter le texte source pour mieux cerner son sens en vue de le traduire. Enfin, il faut ajouter que la présente analyse s'appuie sur des testes effectués auprès des étudiants qui sont en première année d'études dans le Département de Langues Etrangères, Traduction et Interprétation de l'Université Ionienne à Corfou.

UNITE DE TRADUCTION ET SYNTAXE

- **L'identification de l'UT**

Les travaux des linguistes centrés sur l'UT ont bien montré qu'il est difficile de poser UNE définition de l'UT. Cette difficulté est probablement due à trois principales raisons :

- a) *on a affaire au sens*, difficile à dompter et à systématiser (c'est ce qui explique pourquoi l'UT peut aller du monème au texte).
- b) *chacun a sa manière de traduire*, ce qui signifie que le découpage d'un texte en UT est très subjectif.
- c) pour aboutir à la traduction d'un texte, *il y a trop de facteurs linguistiques et, surtout, extralinguistiques qui rentrent en jeu*. Le contexte, la situation, mais aussi l'humeur, la lucidité et les connaissances du traducteur n'en constituent qu'une partie.

Or, les mêmes difficultés subsistent dans nos actes de communication quotidiennes : on transmet du sens, notre interlocuteur interprète nos propos à sa manière selon la situation de communication, son humeur etc. Malgré ces difficultés, la communication est pratiquement toujours réussie, tout comme la traduction. Pourquoi ? *Parce que dans la langue il y a des « règles »* -aussi normatif que cela puisse paraître. En effet, dans la langue il y a :

- a) des *relations syntaxiques* qui lient les unités significatives entre elles,
- b) des *relations sémantiques* qui permettent d'accepter certaines combinaisons de signifiés et d'en rejeter d'autres,
- c) des *règles sociales* qui régissent notre « façon de parler » à chaque instant etc.

Pour comprendre donc comment une langue fonctionne, on peut, d'abord, commencer par analyser sa syntaxe. Si l'on connaît les types des relations qui lient les unités significatives entre elles à l'intérieur de l'énoncé, on peut ensuite détecter quelles

combinaisons sémantiques ses locuteurs préfèrent, quelles sont celles qu'ils acceptent ou qu'ils rejettent etc. Et si ce processus est réussi, on peut découper les textes et les traduire.

Si l'on veut analyser un texte source, il faut travailler en *syntagmatique telle qu'elle est présentée dans la linguistique fonctionnelle*. G. Mounin (1963, p. 257-259) est le premier à le soutenir en des termes un peu différents. En effet, lorsqu'il cherche à poser des universaux de syntaxe afin d'emprunter les outils de la linguistique pour faciliter la tâche des traducteurs, il souligne l'importance des notions comme la fonction syntaxique, l'autonomie syntaxique et les différents types de syntagmes proposées par A. Martinet (1960, p. 104, 116-117). Suivant sa réflexion, nous proposons de travailler en *syntagmatique pour définir l'unité de traduction*.

En syntagmatique, on opère avec des *syntagmes*. En linguistique fonctionnelle, A. Martinet (1985, p. 83) définit le syntagme comme *une combinaison d'unités significatives plus étroitement liées entre elles qu'avec le reste de l'énoncé, plus, éventuellement, le connecteur qui les relie au reste de l'énoncé*.

Si l'on compare la définition du syntagme citée ci-dessus avec celle de l'UT que proposent J.-P. Vinay et J. Darbelnet (« *le plus petit segment de l'énoncé dont la cohésion des signes est telle qu'ils ne doivent pas être traduits séparément* ») on constate qu'il y a deux points qui correspondent. Ainsi :

- a) « une combinaison d'unités significatives » de la première correspondrait au « plus petit segment de l'énoncé » de la seconde ; et
- b) la relation étroite entre les unités significatives de la première correspondrait à la « cohésion des signes » de la seconde.

Ce qui distingue les deux termes, c'est que le syntagme est une unité *syntaxique* alors que l'UT, telle qu'elle est définie par Vinay et Darbelnet, est une unité *sémantique*.

Si l'on considère que le syntagme est le segment de l'énoncé auquel s'identifie l'UT, il faut poser les différentes formes qu'il peut prendre à l'intérieur de l'énoncé. Après avoir travaillé sur un texte français, nous avons repéré les formes suivantes comme les plus fréquentes:

1. **UT = hypersyntagme non verbal** : Verbe connectif+ sujet+ attribut (+leurs expansions) → en syntaxe connective
2. **UT = hypersyntagme verbal** : Verbe + sujet + expansions obligatoires (+leurs expansions) → en syntaxe nucléaire
3. **UT = syntagme nominal** : Nominal + ses expansions (adjectifs inclus) ± le connecteur qui relie l'ensemble au reste de l'énoncé
4. **UT = syntagme adverbial** : Adverbe etc.
5. **UT = syntagme ± figé** = Proverbes, locutions etc.

Il est important de souligner que :

- Même si on traduit des textes, notre domaine d'analyse ici reste la *phrase*, définie comme « l'ensemble des monèmes, des synthèmes ou des parasynthèmes qui sont reliés par des rapports de détermination ou de coordination à un même noyau central ou à plusieurs noyaux centraux coordonnés » (D. Costaouec et F. Guérin, 2007, p. 104).
- On prend en considération la distinction entre la *syntaxe connective* et la *syntaxe nucléaire* (voir C. Clairis, 2005, p. 69-70).
- Si l'on distinguait la phrase en *zone centrale* et en *zone périphérique* (voir C. Clairis, 2005, p. 67-69), les types 1 et 2 des syntagmes cités ci-dessus feraient plutôt partie de la première, alors que les autres seraient plus fréquents dans la seconde.
- Aussi, si l'on parlait en termes de *fonctions syntaxiques*, on pourrait poser que les relations qu'entretiennent les principales unités significatives formant les types 1 et 2 de syntagmes s'identifient à des *fonctions spécifiques* (f. « objet ») et à des *fonctions non spécifiques mais obligatoires* (f. sujet). Par contre, les relations qu'entretiennent les noyaux des types 3 et 4 entre eux sont des simples relations alors que celles qu'ils entretiennent avec le noyau syntaxique de la phrase s'identifient à des *fonctions non spécifiques facultatives le premier et à des simples relations le second*. Le noyau du 5ème type de syntagme peut se relier au noyau par différents types de fonctions ou par de simples relations.
- Un hypersyntagme verbal ou non verbal peut, outre le verbe, comporter des syntagmes nominaux, des syntagmes adverbiaux ou des syntagmes figés si ceux-ci constituent des expansions obligatoires du verbe (sujet ou « objet » ou « attribut »).
- Une phrase peut comporter plusieurs hypersyntagmes verbaux ou non verbaux suivant le nombre des noyaux syntaxiques impliqués.
- Un syntagme nominal peut en comporter un autre, si ce dernier constitue l'expansion du premier.
- Un syntagme adverbial peut comporter un adverbe seul ou accompagné de ses expansions (s'il en a).
- Tous les syntagmes sont *syntactiquement autonomes*, c'est-à-dire que leur contenu (la combinaison des signifiés impliqués) leur permet de définir avec précision leur rapport au reste de l'énoncé et de se placer plus ou moins librement dans l'énoncé.

Il en résulte que selon la présente analyse, une unité de traduction pourrait s'identifier à un syntagme. Celle-ci pourrait prendre la forme d'un hypersyntagme verbal,

d'un hypersyntagme non verbal, d'un syntagme nominal, d'un syntagme adverbial ou d'un syntagme plus ou moins figé.

- **Critères d'identification**

Pour identifier chaque type de syntagmes précédemment cité on emploie comme critères :

a) *l'interdépendance syntaxique des unités qui le composent dans le contexte de leur apparition.* Celle-ci se traduit par la présence de fonctions spécifiques reliant les uns, des simples relations de dépendance ou de coordination reliant les autres, et des fonctions non spécifiques reliant les uns aux autres.

b) *l'autonomie syntaxique* dont il profite.

- **La méthodologie**

Pour arriver à l'identification de chaque syntagme – UT on procède par élimination. En effet, on élimine les unités une par une afin de comprendre lesquelles sont en rapport d'interdépendance et pourraient constituer ensemble un syntagme autonome. Le découpage des exemples qui suivent en est le résultat de cette méthode.

EXEMPLE 1

Il avait décollé # une heure et demi plus tôt # de la base d'al-Gorah, # à 25 km de la frontière entre l'Egypte et la bande de Gaza, # pour effectuer un vol d'entraînement # jusqu'à Sainte-Catherine, # dans le sud de la péninsule.

Dans cet exemple tiré de notre corpus on repère sept unités de traduction, dont deux hypersyntagmes verbaux et cinq syntagmes nominaux.

EXEMPLE 2

L'appareil, # un petit bimoteur à hélices De Havilland Twin Otter de l'armée française, # a # apparemment # explosé, # après avoir percuté un camion, # alors qu'il tentait un atterrissage d'urgence # sur une route du centre du Sinaï.

Dans ce deuxième exemple tiré de notre corpus, on repère six unités de traduction, dont trois hypersyntagmes verbaux, deux syntagmes nominaux et un syntagme adverbial. Les parties soulignées constituent une UT.

Il est à remarquer que tous les connecteurs présents (prépositions, conjonctions etc.) font partie des syntagmes qu'ils relient au reste de l'énoncé.

- **Les étapes de repérage des UT**

Les étapes par lesquelles on passe pour repérer les cinq types de syntagmes/UT précédemment cité(e)s dans une phrase sont les suivantes :

Etape 1

On commence par repérer *l'hypersyntagme verbal ou l'hypersyntagme non verbal*. Ceux-ci sont constitués : a) d'un noyau syntaxique, le verbe ou le complexe « verbe connectif – unité non verbale », et b) des unités significatives assumant des fonctions spécifiques, telle la fonction sujet et la fonction « objet ». De cette manière, *on est dans la zone centrale de la phrase*.

Pour identifier les expansions obligatoires du verbe ou du complexe « verbe connectif + unité non verbale » on procède par *l'élimination* de leurs expansions facultatives (ces dernières vont constituer des UT différentes). Durant cette étape, il faut prendre en considération :

- a) la *valence* du verbe hors contexte,
- b) la valence du verbe dans le *contexte précis* de son apparition.

Cette méthode nous aide à tester si le verbe a un sens (plus ou moins) différent lorsqu'il se comporte comme monovalent, bivalent ou trivalent et faire très attention avant de le traduire dans ce contexte précis.

Prenons l'exemple 1 précédemment cité :

Le verbe « décoller » peut être monovalent ; dans ce cas il est traduit en grec par « απογειώνεται », ce qui est finalement le cas ici. Mais il peut aussi se comporter comme bivalent ; dans ce cas il a comme complément un objet et se traduit en grec par « ξεκολλάει ». Dans notre exemple, il est suivi par « une heure et demi plus tôt ». En procédant par élimination de ses expansions facultatives, on se rend compte que « une heure plus tard » n'est pas une expansion obligatoire, ce qui confirme qu'ici il se comporte comme un verbe monovalent et fait partie de l'UT « il a décollé » απογειώθηκε, « une heure et demi plus tôt » constituant une UT à part.

Etape 2

On continue par le repérage des autres types de syntagmes présents –nominiaux, adverbiaux ou figés, dont les noyaux se relient au verbe par des fonctions non spécifiques ou par des simples relations. De cette manière, *on est dans la zone périphérique de la phrase*.

Chacun de ces syntagmes constitue une UT différente.

Ainsi, dans l'exemple précédent, « une heure et demi plus tôt », « de la base d'al-Gorah », « à 25 km de la frontière entre l'Egypte et la bande de Gaza », sont des syntagmes nominiaux qui contiennent comme noyaux des expansions facultatives du noyau central.

Si chacune de ces expansions a, à son tour, des expansions, comme c'est le cas ici, elles font toutes partie de la même UT. C'est pourquoi, dans l'exemple précédent on a trois UT différentes.

LES AVANTAGES DE LA PRESENTE ANALYSE

Les avantages de la présente analyse pourraient être les suivants :

- a) *On a dans la même UT des éléments qui sont tenus par des rapports très étroits aussi bien au niveau syntaxique qu'au niveau sémantique.* En effet, « sur une route du centre du Sinaï » est une UT qui contient plusieurs syntagmes nominaux dont les noyaux se lient syntaxiquement par des rapports de dépendance. Au niveau sémantique (et pragmatique) aussi, « une route du centre du Sinaï » est différente de « une route », « une route du centre » et « une route du Sinaï » ; c'est l'ensemble « sur une route du centre du Sinaï » qui correspond à une réalité précise.
- b) Le fait de commencer par identifier les UT qui se trouvent dans la *zone centrale* (qu'on pourrait appeler « UT centrales ») et de continuer avec celles qui se trouvent dans la *zone périphérique* (qu'on pourrait appeler « UT périphériques ») nous permet d'avoir, *au niveau pragmatique*, une idée complète de la *situation* décrite dans la phrase. Ainsi, *l'UT de la zone centrale contient les réponses à QUI ? QUOI ? A QUI ? et chacune des UT de la zone périphérique contient la réponse à QUAND ? OÙ ? POURQUOI ? COMMENT ? etc.* Il faut ajouter que cette façon de procéder est particulièrement bien accueillie par nos étudiants car, elle correspond à l'organisation de la réalité telle qu'ils ont appris à la faire depuis leur enfance : qui fait quoi à qui ? quand ? où ? comment ? pourquoi ? etc.
- c) *Le fait de travailler avec des UT - syntagmes permet aux étudiants de 1^{ère} année (qui ont un niveau ±B1 en français) d'éviter de commettre des fautes en traduction (du moins de français en grec).* Par exemple, si, par maladresse, on découpait un hypersyntagme verbal (« Sujet – Verbe – Complément(s) obligatoire(s) ») de manière à séparer chacun de ses éléments considérant qu'il constitue une UT à part (le sujet seul une UT, le verbe seul une autre, le complément obligatoire une autre etc.) on risquerait d'embrouiller l'étudiant grec n'ayant pas un très bon niveau de connaissances en français. En effet, dans le cas d'un verbe qui peut, selon le cas, se comporter comme bivalent, trivalent ou monovalent, on prend des risques si on le sépare de son complément obligatoire : on le traduit mal et on modifie plus ou moins légèrement son sens. Prenons l'exemple suivant :

Pierre conduit son enfant à l'école tous les jours.

Si l'on considère qu'on a ici cinq UT : Pierre # conduit # son enfant # à l'école # tous les jours, on risque de se tromper sur le sens du verbe. Car *conduit*, considéré sans son complément signifie « conduire ou savoir conduire en général ». Un étudiant n'ayant pas un très bon niveau de connaissances en français peut se tromper et traduire mot à mot cette phrase comme suit *Ο Πέτρος οδηγεί/μαθαίνει

να οδηγεί καθημερινά το παιδί του στο σχολείο (« Pierre apprend à conduire ou conduit en voiture son enfant à l'école tous les jours » ce qui n'est pas le contenu de l'exemple cité ci-dessus). Par contre, si on le considère bien dans son contexte précis, le verbe *conduire* se comporte ici comme trivalent ayant un complément animé (son enfant) et un complément de lieu (à l'école), tous deux obligatoires. Le ranger dans la même UT que ses deux expansions, diminue beaucoup le risque de mal traduire. Ainsi, considérer que *Pierre conduit son enfant à l'école* constitue une seule UT, permet de traduire correctement : Ο Πέτρος πάει καθημερινά το παιδί του στο σχολείο (« Pierre amène son enfant à l'école tous les jours »).

- d) Cette façon de procéder, nous permet également de surmonter des difficultés devant des groupes d'unités qui peuvent ou ne pas être considérés comme des synthèmes, locutions ou collocations etc. Considérons l'exemple *J'ai déposé une plainte*.

Si l'on découpe : je (#) ai déposé # une plainte, on risque de perdre complètement le sens de la phrase. En grec *déposer* signifie «laisser par terre (αφήνω κάτω, καταθέτω, εναποθέτω)» et *plainte* signifie « παράπονο », ce qui nous conduit à mal traduire « κατέθεσα/εναπόθεσα » et « ένα παράπονο »... Or, il me semble que si dès le départ on considère l'ensemble « qqn dépose une plainte » comme une UT, même celui qui ignore l'existence de la locution « déposer une plainte » a plus de chances de comprendre qu'il s'agit de l'équivalent grec « καταθέτω μήνυση ».

Il en découle que, cette analyse peut aider les étudiants ignorant l'existence de telle ou telle collocation ou synthème de les découvrir.

CONCLUSION

En guise de conclusion, on voudrait souligner que suivant l'analyse proposée ici :

- a) dans le domaine de la didactique de la traduction, l'UT est un élément linguistique qui sert comme outil d'analyse du texte source.
- b) l'UT est issue d'une opération de découpage de la phrase en syntagmes et elle est essentiellement désignée par les rapports syntaxiques étroits qui existent entre les unités significatives qui la composent.
- c) la syntaxe toute seule ne suffit pas pour traduire : il faut avoir recours à la fois à la syntaxe, à la sémantique et à la pragmatique. Ce qu'on a essayé d'effectuer ici c'est de *mettre l'accent sur l'apport, considérable à notre sens, de la syntaxe à la didactique de la traduction*, sans pour autant diminuer l'apport des autres domaines.

- d) la linguistique fonctionnelle, revue et adaptée aux besoins de la traduction a beaucoup à donner pour mieux analyser le texte source lors du processus de traduction.

BIBLIOGRAPHIE

- Batsalia F. et Sella-Mazi H., 1997, *Γλωσσολογική προσέγγιση στη θεωρία και τη διδακτική της μετάφρασης (Approche linguistique de la théorie et la didactique de la traduction)*, Athènes, Ellin.
- Costaouec D. et Guérin F., 2007, *Syntaxe fonctionnelle. Théorie et exercices*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes.
- Clairis C., 2005, *Vers une linguistique inachevée*, Paris – Leuven – Dudley, Peeters.
- Hatim B. and Munday J., 2004, *Translation. An advanced resource book*, London/New York, Routledge.
- Martinet A., 1960, *Eléments de linguistique générale*, Paris, Armand Colin.
- Martinet A., 1985, *Syntaxe générale*, Paris, Armand Colin.
- Mounin G., 1963, *Les problèmes théoriques de la traduction*, Paris, tel/Gallimard
- Newmark P., 1988, *A Textbook of translation*, London, Prentice-Hall.
- Vinay J.P. et Darbelnet P., ([1958] 1977, *Stylistique comparée du français et de l'anglais. Méthode de traduction*, Paris, Didier.